

➔ Procès de trois personnes interpellées, le 22 mai dernier, lors d'une manifestation contre le tunnel du Somport, dans les Pyrénées.

ENVIRONNEMENT

LA PEAU DE L'OURS

La bataille pour l'ours continue et oppose plus que jamais partisans et adversaires du tunnel du Somport. Résumé de l'enjeu.

La route nationale 134 qui serpente au fond de la vallée d'Aspe, dans le massif des Pyrénées, est un danger pour les rares ours encore vivants. Le bitume coupe leur territoire en deux. Du coup, femelles et mâles ont de plus en plus de problèmes pour se rencontrer et pour faire des bébés. Les choses ne vont pas s'arranger avec la construction d'un tunnel au col du Somport et avec l'élargissement de la route. Aux voitures viendront s'ajouter les camions : 1 000 par jour au lieu de 250 actuellement. La pollution provoquera des dégâts sur les plantes, les fleurs, les animaux...

Procès ● Des mouvements anti-tunnel et des associations de protection de l'ours se battent depuis plusieurs mois pour tenter de contrarier le projet de tunnel. Plusieurs manifestations sont organisées. Celle du 22 mai s'est mal terminée, puisque de nombreux incidents entre les manifestants et la police ont eu lieu. Trois manifestants interpellés ce jour-là, passent en procès. Au milieu de la tourmente, 8 ou 10 ours bruns, seuls survivants de l'espèce en France, se sont réfugiés dans trois petites vallées, celles d'Aspe, d'Ossau et de Barétous. Ils étaient 300 en 1930, 20 en 1984... Que leur est-il arrivé ? Accusée numéro 1 : la chasse (pourtant interdite depuis 1972). L'ours est traqué pour sa fourrure ou sa chair. La chasse

Tunnel

Les travaux de percement du tunnel du Somport ont commencé côté espagnol. Le tunnel reliera la France à l'Espagne et constituera un axe important de liaison Toulouse-Madrid.



aux sangliers mène les chasseurs dans les zones à ours. Mais le plantigrade a aussi mauvaise réputation. On le dit nuisible, les bergers l'accusent de s'attaquer à leurs moutons... Pourtant, l'ours fait tout pour éviter l'homme. Il n'est dangereux que lorsqu'il se sent menacé ou lorsqu'il craint pour la sécurité de son ourson.

La forêt reste le domaine préféré de l'ours brun. Il y trouve la nourriture qu'il aime (baies et fruits), il s'y repose et en fait son lieu d'hibernation. Si d'aventure, il décide de partir à plusieurs dizaines de kilomètres, il revient toujours sur son site vital.

Difficile dans ces conditions de limiter le territoire de ce promeneur solitaire...

L'ours a besoin de calme et d'espace. C'est ce qu'on lui supprime, peu à peu, dans le massif des Pyrénées.

NATHALIE HADRBOLEC

Charte

En janvier dernier, une charte de développement des vallées béarnaises a été signée. Elle confie la gestion de l'avenir de l'ours et de son environnement aux responsables locaux, elle autorise la chasse aux sangliers et l'ouverture de pistes pour les chasseurs dans les zones à ours. Les associations de protection de l'ours condamnent cette charte.

Adresses

Artus, BP 39, 41003 Blois Cedex. Groupe Ours, secrétariat WWF-France, 151, bd de la Reine, 78000 Versailles. France Nature Environnement, 57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05.

Identité

L'ours est un omnivore qui se régale surtout de fruits et peut vivre 20 à 25 ans. Il a une très mauvaise vue, mais un odorat et une ouïe excellents.

Sauver l'ours

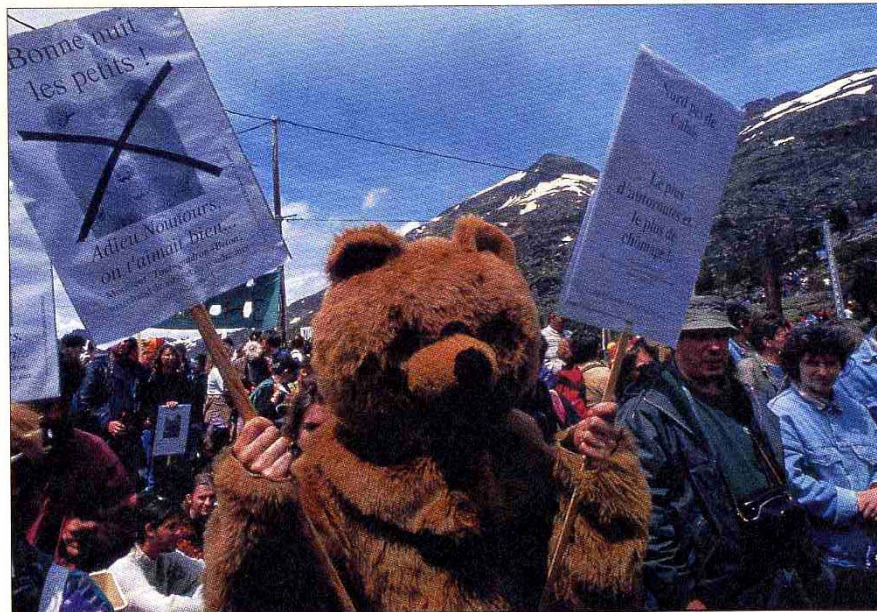
Comment empêcher les ours de disparaître ? Leur taux de reproduction est trop lent pour assurer une croissance suffisante des effectifs. Dans les Hautes-Pyrénées, l'association Artus a monté, avec l'accord du ministère de l'Environnement, un projet de réintroduction expérimental de trois ours. L'objectif est de

commencer à constituer une population viable. Les spécialistes sont néanmoins pessimistes. Un responsable de France Nature Environnement estime en effet que "la réintroduction doit porter sur 20 ou 30 ours. 3 ou 4, ce n'est pas suffisant". Pessimiste, il craint que "la protection de l'ours ne soit un pari perdu..."



Les hommes politiques doivent trouver un consensus entre les avis des écologistes, des paysans, des constructeurs d'autoroute... La solution ? Une grande réserve.

Gérard Jugnot



PHOTOS : GILLES BRICQUELLOU / GAMMA